

Mars Avril 2008  
Bimensuel  
5<sup>e</sup> année Numéro 21

# Le Tiers Ordre

## Articles spécialisés :

- La Résurrection ouvre la frontière de la vie après la mort
- C'est pour nous donner un guide sûr que Dieu a envoyé son Fils
- Il est le seul à connaître ce chemin qui mène à la vraie Vie

## Liste des articles :

Editorial	1
La douceur de vivre au Tibet au temps des lamas	3
Nos rendez-vous et les retraites	4

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X 027 761 21 40



## Chers Frères et Sœurs

Temps de Pâques ! Temps sublime entre tous parce qu'il nous propulse d'une certaine manière de l'autre côté de la frontière de la mort, là où sont les vraies joies, là où se trouve la vraie vie, dans ce printemps qui sera éternel.

Par sa résurrection, Notre Seigneur a pris la tête d'une immense procession qui s'en va de la terre et qui doit se terminer dans le ciel. C'est *le* guide, le seul qui connaisse ce chemin qu'il faut prendre. C'est lui qui, le premier, nous a frayé ce chemin pour aller au ciel.

Cette expression si forte du Père Spicq, convient très bien : Frayer signifie en premier lieu *rendre praticable, en parlant d'un chemin, d'une route. En écarter les obstacles.* On dira ainsi *frayer un sentier, une voie.* Et par extension : *Faciliter l'accès ou l'accession à quelqu'un.* Et c'est bien le seul qui soit accrédité auprès du Père, et qui soit capable de nous y introduire auprès de lui, après avoir franchi tous les obstacles dont celui de la mort...

C'est donc *lui* seul que je dois suivre, et que je peux suivre d'un pas ferme, parce que je suis sûr de mon guide. C'est la condition : faire confiance au guide. Pour suivre le guide il faudra que je mette mes pas dans ses pas, ou dans ceux de celui qui me précède. Comme nous savons par ailleurs, que ce chemin qu'il nous faut emprunter n'est pas une voie large, mais un chemin difficile, voire périlleux, il faudra être encordé solidement à notre guide. C'est la plus sûre manière de ne pas s'écarter et d'arriver au but : rester unis au guide.

Il n'y a donc plus de personnes individuelles, mais seulement une immense cordée, unie par ce lien qui relie chacun de ses membres entre eux, et l'ensemble au guide. L'attention porte immédiatement sur les difficultés de l'ascension, mais qui sont surmontées très facilement parce que nous voyons là-haut, tout là-haut, les premiers qui sont arrivés, et qui nous attendent...

La volonté est unique, comme l'est le but, comme le guide.



L'Ascension

Les très riches heures  
du Duc de Berry

Cette idée est exprimée dans cette admirable oraison du 4e dimanche après Pâques, l'une des plus belles assurément de notre missel :

“ Seigneur, dont l'action efficace opère dans l'âme de vos fidèles l'unité d'un seul vouloir, donnez à votre peuple cet amour de vos préceptes, ce désir de vos promesses, par quoi, au sein même des mouvantes agitations du monde (*mundana varietas*), là se fixeront nos cœurs où se trouvent les vraies joies (*vera gaudia*). ”

L'unification des volontés qu'opère la grâce pascalle pourrait se comprendre de la concorde fraternelle. Il s'agit ici d'autre chose : de la concentration de l'âme en une seule tendance qui sera commune à tous. La grâce nous unifie intérieurement, en nous déprenant de ce qui passe.

Ainsi l'idée de cette sublime et généreuse prière est d'une simplicité pleine de ferveur : que Dieu nous accorde de ne vouloir, au milieu des mille choses qui sollicitent notre cœur, que l'unique nécessaire, invisible et seul vrai.

Cette idée est exprimée avec une telle et si harmonieuse précision, dans une phrase musicale, ni ramassée ni concise, mais où tout est si limpide qu'un commentaire explicatif paraît superflu. Quelle richesse d'enseignement ! Non

seulement le but est présenté fortement, par post-position entre la *mundana varietas*, miroir changeant et trompeur, et les *vera gaudia* où se fixera le cœur, mais la voie aussi est tracée : elle n'est pas dans la sèche observance des commandements, récompensée un jour par un juge équitable, mais dans l'amour des préceptes, dans le désir des promesses divines, dont l'objet, identique aux *vera gaudia* mentionnées si gravement, n'est autre que Dieu même. Vérité, Beauté et Bien suprême.

C'est bien-là le début de notre propos. Pour suivre le guide, il faut avoir en tête bien présent le but fixé, mais encore éloigné ; immédiatement devant les yeux c'est le guide choisi qui devient l'objet immédiat de notre attention. La confiance que nous lui portons est telle que les conseils et les règles qu'il va nous prodiguer, seront tout de suite acceptés (*par cet amour de vos préceptes*), et, les acceptant, nous aurons en permanence *ce désir des promesses*.

Oui, la montée prend alors une autre allure. Les difficultés sont comme enveloppées par l'attraction des hauteurs, par la confiance dans le guide, par le fait que la vie de ceux qui nous ont précédés, marqués par le baptême et par la fidélité à l'enseignement divin nous encourage à monter d'un pas alerte...

„Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, qu'il ne se repose en Toi.” (saint Augustin)

A tous et à toutes, Bonne fête de l'Ascension ! Bonne fête de la Pentecôte !

Votre aumônier

### Le Tibet

Baucoup d'informations ont été émises ces derniers temps concernant le Tibet, pour réclamer son indépendance. Cependant, l'histoire nous apprend autre chose. Le Tibet est province soit Mongole, soit Chinoise depuis le XIIIe Siècle. Ce n'est qu'au début du XXe siècle sous l'influence anglaise que le Tibet obtient son indépendance, mais sous protectorat anglais...

Mais qu'en est-il de la vie quotidienne du Tibet, qu'il soit indépendant ou non ? Un article fortement documenté nous apprend autre chose de la réalité quotidienne des Tibétains. Nous en donnons ici quelques extraits.

« Puisseons-nous nous  
convaincre toujours plus  
de cette nécessité de suivre

Jésus, comme Il le  
demande à ces disciples :

“ Celui qui me suit ne  
marche pas dans les  
ténèbres... Si quelqu'un

veut être mon disciple  
qu'il porte sa croix et qu'il  
me suive. ” Il n'y a donc

pas d'autres choix : ou  
suivre Jésus ou rejoindre

Satan. »

Mgr Marcel Lefebvre,  
Itinéraire Spirituel, p. 54

### La vie harmonieuse au Tibet du temps des lamas

En 1996, le Dalai-lama a fait un communiqué qui a dû avoir un effet dérangeant dans la communauté en exil. Il dit en partie ceci :

« De toutes les théories économiques modernes, le système économique marxiste est fondé sur des principes moraux, tandis que le capitalisme n'est fondé que sur le gain et la rentabilité. Le marxisme est basé sur la distribution de la richesse sur une base égale et sur l'utilisation équitable des moyens de production. Il est aussi concerné par le destin des travailleurs – qui sont la majorité – aussi bien que par le destin d'entre ceux qui sont défavorisés et dans le besoin, et le marxisme se soucie des victimes de minorités exploitées. Pour ces raisons, le système m'interpelle et il semble juste ... Je me considère moi-même comme demi-marxiste et demi-bouddhiste... »

(The Dalai Lama in Marianne Dresser (ed.), *Beyond Dogma : Dialogues and Discourses* (Berkeley, Calif. : North Atlantic Books, 1996)

L'article a été écrit par un journaliste qui semble athée. Cependant, les références qu'il donne sont précises. L'auteur de l'article conclut en disant : « Soutenir le renversement de la vieille théocratie féodale par la Chine ne signifie pas applaudir à tout ce que fait l'autorité chinoise au Tibet. Ce point est rarement compris par les adhérents du Shangri-La aujourd'hui à l'Ouest.

L'inverse est aussi vrai. Dénoncer l'occupation chinoise ne signifie pas que nous devons idéaliser l'ancien régime féodal. »

Mais qu'en était-il du Dalai-lama et du Tibet qu'il a présidé avant l'intervention chinoise en 1959 ? Il est largement répandu par beaucoup de dévots bouddhistes que l'ancien Tibet était un royaume consacré à la spiritualité, exempt de styles de vie égoïste, de matérialisme vide et de vices corrompteurs qui infestent la société industrialisée moderne. Les mass media occidentaux, les livres de voyage, les romans et les films Hollywoodiens ont dépeint la théocratie tibétaine comme un véritable Shangri-La (paradis terrestre).

Le Dalai-lama, lui-même, a affirmé que " l'influence pénétrante du Bouddhisme " au Tibet, " au milieu des espaces grands ouverts d'un environnement non corrompu a eu pour effet de produire une société consacrée à la paix et à l'harmonie. Nous jouissions de la liberté et du contentement. "

Une lecture de l'histoire du Tibet suggère une image différente.

Au treizième siècle, l'Empereur de Chine Kublai Khan a créé le premier Grand Lama, qui devait présider tous les autres lamas à l'instar du pape qui préside les évêques.

Plusieurs siècles plus tard, l'Empereur de Chine a envoyé une armée au Tibet pour soutenir le Grand Lama, un homme ambitieux de 25 ans, qui s'est alors donné le titre de Dalai (Océan) lama, dirigeant de tout le Tibet. C'est tout à fait une ironie de l'histoire : le premier Dalai-lama a été installé par une armée chinoise.

Pour élever son autorité, le premier Dalai-lama saisit les monastères qui n'appartenaient pas à sa secte et aurait détruit les écritures bouddhistes qui étaient en désaccord avec sa revendication à la divinité. Le Dalai-lama qui lui a succédé a poursuivi une vie sybaritique, jouissant de la compagnie de beaucoup de maîtresses, faisant la fête avec des amis, et agissant entre autres façons

considérées inconvenantes pour une divinité incarnée. Pour cela, il fut éliminé par ses prêtres. Durant 170 ans, malgré leur statut reconnu de dieu, cinq Dalai-lama ont été assassinés par leurs grands prêtres ou par d'autres courtisans.

...

Jusque 1959, quand le Dalai-lama a fini de présider le Tibet, la plupart de la terre arable était toujours organisée en domaines seigneuriaux travaillés par des serfs. Même un auteur sympathisant du vieil ordre admet que " bons nombre de domaines ont appartenu aux monastères et la plupart d'entre eux ont amassé d'immenses richesses... De plus, certains moines et lamas individuellement ont pu accumuler une grande richesse par la participation active dans le commerce et le prêt d'argent. "

Le monastère de Drepung était un des plus grands propriétaires terriens dans le monde, avec ses 185 manoirs, 25 000 serfs, 300 grands pâturages et 16 000 bergers. La richesse des monastères est allée aux lamas ayant le grade le plus élevé, beaucoup d'entre eux étant les rejetons de familles aristocratiques.

Les leaders séculiers firent aussi bien. Un exemple notable était le commandant en chef de l'armée tibétaine, qui possédait 4 000 kilomètres carrés de terre et 3 500 serfs. Il était aussi un membre du Cabinet intime du Dalai-lama.

Le vieux Tibet a été faussement représenté par certains de ses admirateurs Occidentaux comme " une nation qui n'a exigé aucune police parce que ses gens ont volontairement observé les lois du karma. "

En fait, il avait une armée professionnelle, bien que petite, qui a servi comme une gendarmerie en faveur des propriétaires pour maintenir l'ordre et traquer des serfs fugitifs.



*Un des derniers prêtres  
catholique au Tibet  
97 ans...*

## Le tiers ordre

Noviciat Sainte Thérèse  
Ch 1922 SALVAN (VS)  
Suisse

TÉLÉPHONE :  
027 761 21 40

TÉLÉCOPIE :  
027 761 21 43

ADRESSE DE  
MESSAGERIE :  
[gherrbach@bluewin.ch](mailto:gherrbach@bluewin.ch)

Rejoignez le site Web  
de la Tradition .  
[http://www.dici.org/  
accueil.php](http://www.dici.org/accueil.php)

liens avec le monde de la  
tradition

De jeunes garçons tibétains ont été régulièrement enlevés à leurs familles et emmenés dans les monastères pour être formés comme moines. Une fois là, ils étaient internés à vie. Tashi-Tsering, un moine, rapporte qu'il était courant que des enfants de paysans soient sexuellement maltraités dans les monastères. Lui-même en fut une victime, répétée, à partir de l'âge de neuf ans. Les domaines monastiques enrôlèrent de force des enfants de paysans aux fins de servitude perpétuelle comme domestiques, danseurs et soldats.

Dans le vieux Tibet, il y avait un petit nombre de fermiers qui subsistaient comme une sorte de paysannerie libre et peut-être, en plus, 10 000 personnes qui composaient la classe moyenne constituée des familles de marchands, de commerçants et de petits négociants. Des milliers d'autres étaient des mendiants. Une petite minorité était des esclaves, la plupart du temps des domestiques qui ne possédaient rien. Leur descendance naissait dans l'esclavage. La plus grande partie de la population rurale, environ 700.000 – sur une population totale évaluée à 1.250.000 – était des serfs. Les serfs et d'autres paysans vivaient généralement un peu mieux que

les esclaves. Ils n'avaient pas de scolarité ni de soins médicaux. Ils passaient la plupart de leur temps à peiner pour les lamas de haut rang, ou pour une aristocratie foncière séculière. Leurs maîtres leur disaient quelle culture produire et quels animaux élever. Ils ne pouvaient pas se marier sans le consentement de leur seigneur ou lama. Et ils pouvaient facilement être séparé de leur famille s'il plaisait au propriétaire de les envoyer travailler dans un endroit éloigné...

Les serfs devaient avoir une permission pour tous leurs déplacements. Les propriétaires terriens avaient l'autorité légale pour capturer ceux qui essayaient de fuir. Un serf fugitif de 24 ans a accueilli l'intervention chinoise comme " une libération. " Il affirmait que pendant le temps où il était un serf, il était soumis à un travail dur incessant, à la faim et au froid,...

Les serfs étaient dans l'obligation de travailler à vie la terre du seigneur - ou la terre du monastère - sans être payés, de réparer les maisons du seigneur, de transporter sa récolte et de rassembler son bois de chauffage. Ils étaient taxés sur le mariage, taxé sur la naissance de chaque enfant et sur chaque mort dans la famille...

### *Nos rendez-vous*

Réunion des tertiaires	
Monthey	07 mai 2008 à 20h00
Sion	09 mai 2008 à 19h00
Genève	16 mai 2008 à 20h00
Delémont	28 mai 2008 à 20h00

### Cercle de lecture : (facultatif)

*Actuellement Iota Unum*

**Toujours à Riddes à 19h30**

Jeudi 08 mai 2008

*Actuellement : Chapitre XI*

Jeudi 19 juin 2008

### *En retard*

Les réunions et le bulletin sont alternés chaque mois. Les réunions du mois de mars ont été réparties sur les mois de février et de mars, en raison de la semaine sainte, de la semaine de Pâques et de retraites que votre serviteur devait prêcher.

Le bulletin du mois d'avril-mai a quelques jours de retard, pour lesquels je vous prie de bien vouloir excuser son rédacteur.

Les réunions à Genève, qui se tenaient habituellement le mercredi, auront lieu désormais le vendredi, parce que le mercredi est à présent occupé par un cours de doctrine.

### *Retraite du Tiers Ordre du 14 au 19 juillet 2008 :*

*Dans cette retraite, conformément au désir de Monseigneur Lefebvre nous essayons de découvrir Notre Seigneur dans ses paraboles, dans ses miracles, dans sa personne. Elle est accessible aux personnes ayant déjà suivi au moins une fois les exercices de saint Ignace, puisque cette retraite est en fait la seconde semaine de saint Ignace.*

Il reste quelques places. Avec ce bulletin, nous faisons parvenir aux personnes inscrites, la confirmation de leur inscription ainsi que l'itinéraire pour s'y rendre. Nous signaler un oubli éventuel.

#### *Rappel :*

Pour la retraite des Hommes à Enney du lundi 11 au samedi 16 novembre à Enney, l'inscription se fait **directement à Enney**.

L'inscription pour la retraite du Tiers Ordre se fait **directement à Salvan** et toujours par **écrit**.